

Assignment 2: Commentary

Before you write your commentary you should consult the following sources of information:

- a) The Strategies **Study Skills handbook**, pp. 15 – 17.
- b) The **Writing Essays and Commentaries** web page:
<http://www2.warwick.ac.uk/fac/arts/french/current/ug/modules/firstyear/strategies/formative/commesswriting/>
- c) The **online powerpoint tutorial** on commentary writing found on the above page.
- d) The **criteria for the commentary exercise** on the above page.

Advice on secondary reading

You are not expected to make reference to secondary criticism in this exercise: the marker is interested in your close analysis of the passage given.

Write a commentary of between 1000 and 1100 words on ONE of the two passages given below.

1. LE COUP DE LUNE

Un nègre aux dents gâtées prononçait avec volubilité une trentaine de mots. Au moment où toutes les pagaies étaient levées, il se taisait soudain et il y avait un temps d'arrêt dans la vie de la pirogue, qui ne vibrait plus.

5 Alors, douze voix répondaient au récitant, modulaient une mélodie vigoureuse tandis que les pagaies, par deux fois, plongeaient dans l'eau.

A nouveau le petit homme reprenait en fausset.

Le rythme était de deux coups de pagaie, exactement. Il y avait toujours le même temps d'arrêt, puis la même fureur dans la reprise du chœur.

10 C'était peut-être la cinq centième fois que se répétait cet exercice et Timar, le cou tendu, les paupières plissées, attendait le moment où le soliste allait psalmodier pour distinguer les syllabes. Or, il constatait que depuis près d'une heure le nègre prononçait les mêmes mots ! C'est à peine si un mot ou deux changeait. Le petit homme récitait avec indifférence, mais sur le visage de ses compagnons passaient des expressions diverses selon les couplets.

15 On les voyait rire, s'étonner ou sourire ou s'émouvoir.

Et toujours, au moment où les douze pagaies sculptées étaient suspendues dans l'air, les douze voix éclataient avec énergie. Timar, soudain, s'étonnait en prenant conscience de ses préoccupations. Il se surprenait à observer les noirs avec une curiosité cordiale et il était calme, serein. Il en fut

20 contrarié, comme s'il eût commis une infidélité à l'égard de quelqu'un, de lui-même, du drame qu'il vivait.

Puis il se reprit, à son insu, à examiner les indigènes un à un. La rivière avait des alternatives de courant violent et de calme. Parfois, en dépit de l'énergie des hommes, la pirogue se mettait en travers. A chaque coup de pagaie, il y avait un grand choc, une vibration partant d'un bout à l'autre de la coque et, au début, Timar en avait été incommodé. Maintenant, il y était habitué comme il était habitué à l'odeur des noirs. La plupart portaient un pagne noué autour des reins, mais trois d'entre eux étaient complètement nus.

30 Les nègres, de leur côté, tournés vers l'avant de la pirogue, regardaient le blanc qui leur faisait face. Ils le regardaient en chantant, en riant, quand un verset les faisait rire, d'autres fois, en maniant la pagaie d'un air farouche.

Timar se demanda s'ils le jugeaient, s'ils se faisaient de lui une idée quelconque autre qu'une idée schématique. Lui, par exemple, c'était la première fois qu'il regardait des nègres avec quelque chose de plus qu'une curiosité s'adressant à leur côté pittoresque, aux tatouages ou plutôt aux véritables sculptures de la peau, aux anneaux d'argent que certains portaient dans les oreilles, à la pipe en terre qu'un autre serrait dans ses cheveux crépus.

40 Il les regardait, comme des hommes, en essayant de saisir leur vie d'hommes, et cela lui semblait très simple, grâce peut-être à la forêt, à la pirogue, au courant, qui les emportait comme, depuis des siècles, il conduisait à la mer des pirogues identiques.

C'était beaucoup plus simple, par exemple, que les nègres habillés de Libreville, ou que des boys comme Thomas.

45 Sur une photographie, le spectacle eût été pittoresque et Timar imaginait les petits cris de sa sœur et de ses amies, les sourires entendus de ses amis. C'était même une image classique de la vie coloniale : la pirogue, Timar à l'avant, en complet blanc, le casque de liège sur la tête ; sans rien lui dire, ses noirs lui avaient construit un toit en feuilles de bananier qui lui donnait, sinon de la majesté, du moins de l'importance ; puis tout le long de la pirogue, les payeurs nus ou demi-nus, debout l'un derrière l'autre.

50 Or, ce n'était même pas pittoresque ! C'était naturel, apaisant. Timar en oubliait de penser à lui et même de penser. Il enregistrait des images, des sensations, des odeurs, des sons tandis que la chaleur l'engourdissait et que la lumière l'obligeait à tenir les paupières mi-closes.

2. CANDIDE

Tempête, naufrage, tremblement de terre, et ce qui advint du docteur Pangloss, de Candide, et de l'anabaptiste Jacques.

La moitié des passagers affaiblis, expirants de ces angoisses inconcevables que le roulis d'un vaisseau porte dans les nerfs et dans toutes les humeurs du corps agitées en sens contraires, n'avait pas même la force de s'inquiéter du danger. L'autre moitié jetait des cris et faisait des prières; les

5 voiles étaient déchirées, les mâts brisés, le vaisseau entr'ouvert. Travaillait
qui pouvait, personne ne s'entendait, personne ne commandait. L'anabaptiste
aidait un peu à la manœuvre; il était sur le tillac; un matelot furieux le frappe
rudement et l'étend sur les planches; mais du coup qu'il lui donna, il eut lui-
même une si violente secousse, qu'il tomba hors du vaisseau, la tête la
10 première. Il restait suspendu et accroché à une partie de mât rompue. Le bon
Jacques court à son secours, l'aide à remonter, et de l'effort qu'il fit, il est
précipité dans la mer à la vue du matelot, qui le laissa périr, sans daigner
seulement le regarder. Candide approche, voit son bienfaiteur qui reparaît un
moment, et qui est englouti pour jamais. Il veut se jeter après lui dans la mer:
15 le philosophe Pangloss l'en empêche, en lui prouvant que la rade de Lisbonne
avait été formée exprès pour que cet anabaptiste s'y noyât. Tandis qu'il le
prouvait *a priori*, le vaisseau s'entr'ouvre, tout périt à la réserve de Pangloss,
de Candide, et de ce brutal de matelot qui avait noyé le vertueux anabaptiste;
le coquin nagea heureusement jusqu'au rivage où Pangloss et Candide furent
20 portés sur une planche.

Quand ils furent revenus un peu à eux, ils marchèrent vers Lisbonne; il leur restait quelque argent, avec lequel ils espéraient se sauver de la faim après avoir échappé à la tempête.

A peine ont-ils mis le pied dans la ville, en pleurant la mort de leur bienfaiteur,
25 qu'ils sentent la terre trembler sous leurs pas; la mer s'élève en bouillonnant
dans le port, et brise les vaisseaux qui sont à l'ancre. Des tourbillons de
flammes et de cendres couvrent les rues et les places publiques; les maisons
s'écroulent, les toits sont renversés sur les fondements, et les fondements se
dispersent; trente mille habitants de tout âge et de tout sexe sont écrasés
30 sous des ruines. Le matelot disait en sifflant et en jurant: «il y aura quelque
chose à gagner ici. – Quelle peut être la raison suffisante de ce phénomène ?
disait Pangloss. – Voici le dernier jour du monde !» s'écriait Candide. Le
matelot court incontinent au milieu des débris, affronte la mort pour trouver de
l'argent, en trouve, s'en empare, s'enivre, et, ayant cuvé son vin, achète les
35 faveurs de la première fille de bonne volonté qu'il rencontre sur les ruines des
maisons détruites et au milieu des mourants et des morts. Pangloss le tirait
cependant par la manche. « Mon ami, lui disait-il, cela n'est pas bien, vous
manquez à la raison universelle, vous prenez mal votre temps. -- Tête et
sang! répondit l'autre, je suis matelot et né à Batavia ; j'ai marché quatre fois
40 sur le crucifix dans quatre voyages au Japon ; tu as bien trouvé ton homme
avec ta raison universelle ! »

Quelques éclats de pierre avaient blessé Candide ; il était étendu dans la rue
et couvert de débris. Il disait à Pangloss : « Hélas ! procure-moi un peu de vin
et d'huile ; je me meurs. -- Ce tremblement de terre n'est pas une chose
45 nouvelle, répondit Pangloss ; la ville de Lima éprouva les mêmes secousses
en Amérique l'année passée ; même causes, même effets : il y a
certainement une traînée de soufre sous terre depuis Lima jusqu'à Lisbonne. -
- Rien n'est plus probable, dit Candide ; mais, pour Dieu, un peu d'huile et de
vin. -- Comment, probable ? répliqua le philosophe ; je soutiens que la chose
50 est démontrée. » Candide perdit connaissance, et Pangloss lui apporta un
peu d'eau d'une fontaine voisine.

